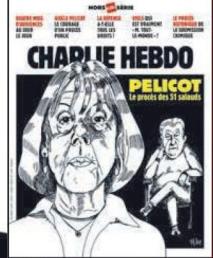


**LIBERTÉ
D'EXPRESSION**
HEUREUX COMME UN
NAZI EN AMÉRIQUE

ELON MUSK
UNE
DYNASTIE
BRUNE

LOS ANGELES
LA VÉRITABLE
ORIGINE
DES INCENDIES

ANTI-IVG
LA MARCHÉ
DES ZOMBIES
POUR LA VIE



NOUVEAU HORS-SÉRIE

3,50 € / 22 JANVIER 2025 / N° 1696

CHARLIE HEBDO



charliehebd.fr



L 14057 - 1696 - F 3,50 €

N° 1696 FRANCE METRO: 3,50 € - BEL: 4,10 € - LUX: 4,20 € - CH: 5,90 CHF - D: 4,80 € - ESP/PT/PORT/CONT: 4 € - DOM/MA: 4,80 € - GR/IA: 5,50 € - CAL/IA: 8,50 XPF - TAH/IA: 7,50 XPF - CAN/IA: 6,99 \$ CAD



LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

AGRI-BASHING

FRANÇOIS BAYROU, poète paysan : « Les enfants ne sont pas comme les poireaux, ils ne poussent pas tous à la même vitesse » (BFMTV, 14/1). Et comme aurait ajouté l'abbé Pierre : « Les poireaux des enfants n'ont pas tous le même goût. »

BONNE CHANCE, MON PAPA

LOUIS SARKOZY, dauphin : « La liberté d'expression implique précisément le droit de diffuser de fausses informations » (X, 14/1). Par exemple : Nicolas Sarkozy est innocent.

ASIM PUTAIN CONG

FRANÇOIS REBSAMEN, ministre des Champs et des Talus, à propos de François Bayrou : « Il a en lui la conviction que la réconciliation des Français est possible, il y croit. [...] Un peu comme Nelson Mandela » (BFMTV, 14/1). Il ne lui reste plus qu'à finir sa vie en prison.

TU QUOQUE, FILI

MARINE LE PEN, angoissée avant la lecture du testament : « Je ne me pardonnerai jamais d'avoir exclu mon père du FN. Parce que ça lui a fait une immense douleur » (JDNews, 13/1). Même ses dobermans ont pleuré.



MEL GIBSON, rescapé des incendies d'Hollywood : « Je sais qu'ils ont perturbé les réserves d'eau. Ils ont fait ça pendant un moment. [...] Est-ce que c'est fait exprès? C'est absurde de penser cela, mais une chose entraînant l'autre, on se demande s'il n'y a pas un objectif derrière tout ça. Veulent-ils vider l'État (de Californie)? » (Le Figaro, 17/1). De toute évidence, il est resté trop longtemps près des vapeurs d'essence dans Mad Max...

ROAD WARRIOR

AU BON BEURRE

FRANÇOIS-XAVIER BELLAMY, député européen dans le groupe des têtes à claques : « Le but n'est pas d'être un rempart à l'extrême droite, le but c'est de résoudre les problèmes des Français » (LCI, 16/1). Ça tombe bien, tous les Français que je connais n'ont aucun problème avec l'extrême droite.

FUITE DES CERVEAUX

SANDRINE ROUSSEAU nous prévient qu'elle va quitter X : « Il y a 10 députés qui vont quitter ce réseau. C'est important parce qu'il y a peu

de moments démocratiques comme ça où on peut influencer la vie démocratique de plusieurs pays. Si on arrivait massivement, nous, les députés NFP, à quitter cette plateforme, je pense que ça créerait un précédent » (TF1, 16/1). Vous ne préférez pas quitter l'Assemblée, plutôt?

FORCES DE L'AXE

YANN MOIX, président du fan-club d'Hanouna : « Cyril est l'une des personnes les plus intelligentes que je connaisse [...] Il a réinventé la télé et je crois qu'il y a une sorte de fil rouge entre Elon Musk, Donald Trump et Cyril » (C8, 15/1). C'est le fil du gruyère des nouilles dans le slip.

DÉTAIL DE L'HUMOUR

DIEUDONNÉ rend hommage à Jean-Marie Le Pen : « Je suis chrétien, il l'était aussi. On avait une mère bretonne tous les deux. Et puis on avait quelques points communs. Et puis, il aimait rigoler. C'est vrai que ce Jean-Marie-là, on le connaît moins » (X, 16/1). C'était d'ailleurs le premier à rigoler de mes blagues antisémites.

RÉSILIENCE

UNE SOURCE MINISTÉRIELLE nous rassure sur l'état psychologique de Macron : « Dans les étapes du deuil, il y a le déni, la colère, l'acceptation, avant de pouvoir se relever. Là, il est en phase d'acceptation » (Le Figaro, 17/1). Brigitte est morte?

CALZONE

LE PAPE FRANÇOIS, nostalgique de la dolce vita : « Sortir pour manger une pizza est l'une des petites choses qui me manquent le plus » (Le Figaro, 15/1). Et je ne peux même pas sortir déguisé.

NOUVEAU TESTAMENT

SÉBASTIEN DELOGU nous raconte sa première rencontre avec Mélenchon : « C'était un homme qui marchait sur le Vieux-Port, et moi, j'étais dans une galerie municipale. Il m'a dit : "Qui es-tu?" Je lui ai répondu : "Je suis Dégou." [...] Il m'a dit : "Mets-toi derrière moi." » (X, 16/1). Et on a traversé le Vieux-Port à pied en marchant sur l'eau.

Édito

Apartheid numérique



RISS

Faut-il quitter le réseau social X, anciennement nommé Twitter? C'est la question que se posent des personnalités politiques ainsi que des médias. Cette semaine, la Cour suprême des États-Unis a annoncé qu'elle ne suspendrait pas la loi votée par le Congrès, qui a décidé de fermer TikTok. Dimanche dernier, plus de 170 millions d'Américains ont vu disparaître leur compte de l'application chinoise durant quelques heures.

Manifestement, les réseaux sociaux semblent poser davantage de problèmes qu'ils n'en résolvent. Addiction, propagande politique, harcèlement, violence, fake news, recrutement de djihadistes... la liste des méfaits qui leur sont reprochés est sans fin. Leur utilisation rationnelle et rationnelle est un rêve oublié depuis longtemps. Les démocraties se retrouvent piégées par certains de leurs principes : celui de liberté sur lequel elles reposent est retourné contre elles par des pays autoritaires comme la Chine et la Russie, qui utilisent la liberté d'expression pour les déstabiliser. Raison pour laquelle la Cour suprême des États-Unis ne s'est pas opposée à la fermeture de TikTok, jugé dangereux pour la sécurité nationale.

Tant que les réseaux sociaux ne faisaient que diffuser des vidéos débilisantes qui lobotomisaient leurs utilisateurs, les politiques ne protestaient pas. Mais ils avaient oublié qu'un citoyen abruti est aussi un citoyen qui vote et qui désigne ses dirigeants. Et c'est seulement maintenant que la classe politique en prend conscience et se réveille.

Depuis l'apparition des réseaux sociaux, Charlie n'a jamais cessé d'en critiquer les effets nuisibles. Les mêmes questions s'étaient posées avec l'apparition d'Internet : fallait-il se réjouir de cette innovation qui permettait à tous d'user de la liberté d'expression ou, au contraire, s'inquiéter de ses dérives possibles? Éternel débat qui réapparaît à chaque fois qu'apparaît un nouveau mode de communication.

L'indignation est parfois à géométrie variable. Si c'était Kamala Harris qui avait gagné les élections, comme de personnalités politiques se seraient élevées contre ces réseaux sociaux? Malheureusement, ce scénario n'a pas eu lieu, et c'est la fascosphère de Trump qui est désormais aux commandes de la première puissance du monde. Pour les perdants du camp progressiste, un tel échec ne peut s'expliquer que par des raisons techniques, pas politiques. La faute incombait aux réseaux sociaux, ces nouveaux modes de communication, pas aux programmes politiques de ceux qui perdent les élections.

Les réseaux sociaux sont à la disposition de tous, et pourtant ce sont les idées les plus rétrogrades qui en tirent le meilleur profit. Les tenir pour seuls responsables est un peu court et ne doit pas nous dispenser de poser cette question dérangeante : pourquoi les idées rétrogrades triomphent-elles un peu partout dans le monde, alors que celles de gauche séduisent de moins en moins? Y a-t-il encore des idées originales à gauche, qui ne datent pas des années 1960 ou 1980 et qui soient capables de fédérer une majorité d'électeurs pour le XXI^e siècle? Un état des lieux devrait s'imposer, comme l'avait fait Charlie Hebdo en 1993 dans un hors-série intitulé « Pour aller à gauche, c'est par où? ».

Quitter un réseau social, même s'il nous file des boutons, ne résoudra rien. Ce choix, qui donne l'impression d'avoir trouvé la solution miracle pour endiguer ce tsunami réactionnaire, a plutôt des airs de désertion. Fuir devant l'adversaire ne peut que lui faciliter la tâche. C'est pour cette raison que la semaine dernière nous avons décidé de diffuser sur X, le réseau social de Musk, 21 dessins qui le caricaturent publiés dans Charlie et traduits en anglais. Ils n'ont pas été censurés par X, pourtant si prompt à le faire avec des anonymes. Une forme d'apartheid de la liberté d'expression? Il y aurait donc des privilèges qui auraient le droit de s'exprimer et d'autres qui ne l'auraient pas? Cela dépendrait de la volonté du prince. Ainsi en a décidé l'Afrikaner Musk. Nelson Mandela a attendu vingt-sept ans pour sortir de prison. Il va falloir se battre encore des années avant de sortir de celle dans laquelle Musk et ses acolytes d'Amazon et de Facebook ont enfermé le monde. ●

NOUVEAU HORS-SÉRIE EN VENTE

PELICOT LE PROCÈS DES 51 SALAUDS

Vous retrouverez dans ce hors-série ce que Charlie Hebdo a publié, dans le journal et sur son site Internet, durant ces trois mois et demi de procès « hors norme » qui ont engendré un débat sociétal d'une ampleur inédite. • 80 pages, 9,50 euros.



PODCAST

CHARLIE SE LA RACONTE



IL Y A DIX ANS, LE 7 JANVIER 2015, la vie de notre journal a basculé. Cette attaque terroriste, qui a causé la mort de 12 personnes, a bouleversé la France et marqué un tournant pour la liberté d'expression et celle de la presse. À travers des slogans et des élan de solidarité, Charlie est devenu un symbole dans le monde entier... Un peu malgré lui, d'ailleurs. Mais qui a vraiment tourné nos pages? À l'occasion de ce triste anniversaire, nous vous proposons cette série pour vous offrir l'opportunité de découvrir le vrai Charlie Hebdo. Comment nous sommes-nous relevés? Comment avons-nous continué à défendre nos convictions sur des sujets qui sont les nôtres depuis le début, comme la laïcité, le féminisme, la lutte contre l'extrême droite et les dogmes religieux, ou encore l'écologie? « Charlie se la raconte », un podcast animé par Julie Lescarmonnier et Lorraine Redaud, disponible depuis le 7 janvier sur toutes les plateformes d'écoute. ●

Le futur tue

PAUSE CLOPE
DEVANT LES ANCIENS
LOCAUX DE
"CHARLIE"



Loi Veil



C'est pourtant pas compliqué

AFFAIRE DOMINIQUE REY

Grand ménage à Fréjus-Toulon



JEAN-LOUP ADÉNOR

Il était l'étoile montante du petit milieu traditionaliste catholique. L'évêque Dominique Rey, resté plus de vingt-quatre ans à la tête du très réac diocèse de Fréjus-Toulon, a été contraint, fin 2024, de démissionner, à la demande expresse du Vatican. Une décision rarissime, d'autant plus inhabituelle qu'elle a été précédée, dès juin 2022, d'une interdiction faite à l'évêque d'ordonner de nouveaux prêtres. Pour des raisons mystérieuses, secret pontifical oblige. « Il m'est principalement reproché l'accueil trop large de communautés ou de vocations sacerdotales et religieuses, en particulier issues du monde traditionnel, ainsi que des dysfonctionnements dans la gestion économique et financière du diocèse », a expliqué, laconique, l'évêque dans une interview à l'hebdomadaire *Famille chrétienne*. Mais les langues se délient, à mesure que Dominique Rey termine de faire ses valises pour laisser la place à son successeur, François Touvet. « Le Vatican a contraint M^r Rey à la démission, suscitant un sentiment d'injustice. Mais il n'est pas révolté et obéit », s'est autorisé son entourage dans une déclaration à l'AFP.

Bref, comme d'habitude avec l'Église, c'est « circulez, y a rien à voir ». En atteste d'ailleurs ce communiqué de la Conférence des évêques de France, qui a souhaité, un peu rapidement, « une belle nouvelle étape pastorale au diocèse de Fréjus-Toulon et à ses fidèles ». Une « nouvelle étape » déjà compromise

par les déclarations du nouvel évêque, obligé de nettoyer le bordel laissé par son prédécesseur. Dans une conférence de presse donnée le 14 janvier, Touvet a laissé entendre, après avoir pris grand soin d'expliquer qu'il n'y avait pas de « ménage » en cours, seulement des « ajustements » nécessaires, que la situation des prêtres du diocèse était inquiétante... voire critique. Selon lui, ce sont 52 des 250 prêtres de Fréjus-Toulon – soit 20 % du clergé du diocèse, tout de même – qui se trouveraient « en difficulté ». En difficulté ?

Ce n'est que la partie visible de l'iceberg

Malin, Touvet met sous cette pudique expression tous les « problèmes » « moraux », « canoniques » ou « judiciaires » que rencontrerait son clergé.

Un héritage pesant de l'ère Rey, ce dernier ayant mené une politique contestable d'accueil de communautés nouvelles, et plus particulièrement des traditionalistes adeptes de la messe en latin, et des charismatiques venant principalement d'Amérique latine.

En un quart de siècle, Dominique Rey a ordonné plus de 160 prêtres, dont un certain nombre d'entre eux avaient été recalés par d'autres séminaires. « À Fréjus-Toulon, avant les ordinations il y avait toujours des aspirants prêtres qui déboulaient d'on ne sait trop où. Certains avaient été refusés ailleurs, mais acceptés à Fréjus. Pour d'autres, on ne savait même pas s'ils avaient fait le séminaire. Les alertes n'ont jamais été entendues », indique à *Charlie* une source bien informée sur le dossier, préférant rester anonyme. Et d'ajouter : « Rey, c'est un évêque qui, pendant près de vingt-cinq ans, appelait son diocèse le "laboratoire". Il a fait n'importe quoi. »

Et cette affaire de prêtres mal choisis n'est sûrement que le petit morceau émergé de l'iceberg. « Il ne faut pas imaginer que c'est cette seule histoire d'ordinations problématiques qui a conduit le Vatican à sanctionner Rey. Vraisemblablement, il y a de nombreuses autres affaires, dont beaucoup sont encore inconnues », poursuit notre source. Sortez le pop-corn, le spectacle commence. ●

ELON MUSK

Une dynastie qui tourne autour du brun



JEAN-YVES CAMUS

Elon Musk est-il vraiment un nationaliste d'extrême droite ? Sa biographie donne de précieuses indications à ce sujet. Une certitude : cet homme est de plusieurs pays à la fois, et c'est peut-être cette absence d'ancrage dans le temps long dans un pays qui crée chez lui un trouble identitaire. Il est né en Afrique du Sud, dans une famille aux ancêtres allemands, anglais, hollandais et suisses alémaniques : sacrée mayonnaise ! Il a quitté l'Afrique australe pour le Canada dont il a obtenu la nationalité, avant de devenir citoyen des États-Unis. Bref, un homme de nulle part, ou plutôt de partout où l'argent fait l'homme. Il ne peut pas être un vrai nationaliste au sens de Barrès, c'est-à-dire quelqu'un dont les pères reposent depuis des siècles dans un même terroir.

Par contre, c'est un homme du monde blanc et anglo-saxon. Un Canadien, oui, mais du Saskatchewan, pas du Québec, et qui étudie dans l'Ontario. Un Américain passé par la côte est et la côte ouest, toujours dans les lieux des élites. Pour comprendre ses idées, sans doute néglige-t-on sa période sud-africaine, qui va de sa naissance, en 1971, à la fin de ses études secondaires, en 1988. Quand on est né à Pretoria, dans le Transvaal, on a vu le jour au cœur du pays de l'apartheid, puisque cette ville est la capitale politique, et le Transvaal, l'État des Boers révoltés. Quitter l'Afrique du Sud deux ans avant la libération de Mandela, c'est sans doute avoir conscience de fuir un pays où la domination blanche va s'écrouler. La domination du mâle blanc, c'est peut-être la nostalgie de Musk et ce qu'il aspire à restaurer en tant qu'entrepreneur et, peut-être, politicien.

Mais l'histoire familiale nous en apprend d'autres. Son grand-père maternel, Joshua Norman Haldeman, était en effet un des dirigeants d'un parti pas comme les autres : le mouvement technocratique (Technocracy Inc.). Dans les années 1930, durant la Grande Dépression, ce mouvement non conformiste affirme que la démocratie a failli et qu'elle doit être remplacée par le gouvernement des sachants, des experts. Son



métier de chiropracteur ne le destinait pourtant pas à un poste particulier. Mais le germe est là : Musk, qui admire ce grand-père, qu'il qualifie lui-même de « populiste », tient peut-être de lui dans son projet de dépecer l'État à la tronçonneuse et de le faire tourner comme une entreprise. Une belle entreprise : grand-papa Musk était riche, bien que parti de rien. Detail intéressant : il a toujours été battu aux élections. Le petit-fils ne s'y présente pas, mais il les gagne.

Outre qu'elles n'étaient pas conventionnelles, les idées d'Haldeman n'étaient pas non plus très progressistes. Le mouvement technocratique, implanté à la fois au Canada et aux États-Unis, était opposé à la guerre contre l'Axe et, à ce titre, fut interdit au Canada. Le père d'Elon Musk a même affirmé que les sympathies d'Haldeman allaient aux nazis. Une chose est sûre, il continue en politique dans un parti populiste de droite, le Crédit social du Canada, qui ne lésinait pas sur l'antisémitisme. Haldeman croyait à l'authenticité des *Protocoles des sages de Sion*. Il démenage en Afrique du Sud en 1950, deux ans après l'instauration de l'apartheid, par adhésion au modèle de séparation des races. Il écrit un livre à ce sujet, *The International Conspiracy to Establish a World Dictatorship and the Menace to South Africa* (1960). Plus tard, il publiera *The International Conspiracy in Health*, contre la fluorisation de l'eau, la vaccination et les assurances santé. On croirait un condensé des dingeries lisibles sur le réseau X d'Elon Musk.

Reconstruire, même dans l'univers virtuel, une forteresse blanche et masculine, sans trop se soucier de choisir ses amis sinon sur les critères qu'ils sont (très) à droite et antisystème, voilà sans doute son but réel. ●

DES JUIFS EN SYRIE ? Incroyable, mais (encore) vrai !

C'est une lettre bien étrange qu'a reçue Ahmed al-Charaa, le chef du nouveau gouvernement syrien, le 5 janvier dernier. Dans ce courrier, le rabbin Binyamin Hamra, fils du dernier grand rabbin de Syrie, prie Ahmed al-Charaa de bien vouloir « protéger » les Juifs qui restent en Syrie et de « préserver » le patrimoine juif du pays. Ces demandes, pour le moins cocasses, auront le mérite de rappeler l'existence de Juifs syriens.

Pas de quoi s'emballer pour autant : ils seraient « sept ou huit aujourd'hui », précise à Charlie l'historien Yaron Harel. « Ils sont tous basés à Damas, très âgés, et ont eu peur pour leur vie ces dernières années », poursuit-il. Il faut dire que l'Histoire a rarement été clémente envers la communauté juive de Syrie. Dès 1948, après la création de l'État d'Israël, le gouvernement syrien imposa de nombreuses restrictions aux Juifs, telles que « le gel de leurs comptes bancaires, l'abolition de leurs droits politiques et civils, le contrôle de leurs déplacements ou encore l'obligation d'avoir sur leur carte d'identité un tampon portant la mention « Mousavi », signifiant « fidèle de Moïse », explique Yaron Harel.

De fait, la communauté juive de Syrie, installée dans le pays depuis plus de 2500 ans, a connu une diminution spectaculaire tout au long du xx^e siècle. D'environ 50 000 membres au début des années 1900, elle est tombée à 5 000 en 1958 et à moins de 100 en 1991, selon le rapport de l'organisation Justice for Jews from Arab Countries, publié en décembre 2024.

Un avenir très incertain

La situation ne s'est guère améliorée après le déclenchement de la guerre civile, en 2011, tant d'un point de vue humain que d'un point de vue matériel. Alors qu'on dénombrait une soixantaine de lieux rattachés au patrimoine juif dans le pays au début des années 1950, une étude publiée en juin 2020 par le Jewish Cultural Heritage Initiative indiquait que « plus de la moitié de ces sites sont dorénavant irréparables » ou, tout du moins, dans un « état de délabrement extrême ».

Dans sa lettre du 5 janvier, le rabbin Binyamin Hamra appelle, entre autres, à la reconstruction de la synagogue de Johar, en périphérie de Damas, détruite lors des combats de 2014, puis occupée par les rebelles en 2018. Avec la chute du régime de Bachar al-Assad, le 8 décembre dernier, les ruines de la synagogue de Johar sont de nouveau accessibles aux fidèles, un signe que « l'espoir demeure », selon l'un des derniers Juifs du village interrogé par l'Associated Press.

Le nouveau gouvernement, quant à lui, a affirmé vouloir respecter la liberté religieuse de chaque minorité afin de restaurer l'unité du pays. Inutile de se bercer d'illusions, prévient toutefois Didier Billon, directeur adjoint de l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), qui rappelle dans une note publiée en décembre 2024 que le groupe Hayat Tahrir al-Cham (HTC), dirigé par Ahmed al-Charaa, défend « une idéologie radicalement islamiste », avec pour « projet à terme d'instaurer la charia et les préceptes des islamistes radicaux ». Autrement dit l'avenir des derniers Juifs de Syrie ressemble davantage à une impasse qu'à un nouveau départ.

Paloma Auzéaud

JUIFS SYRIENS : L'ESPOIR



FOUS DE DIEU EN FOLIE

FAUX MIRACLE, VRAIS ABUS

L'ÉGLISE CATHOLIQUE a annoncé, le 14 janvier, le lancement d'une nouvelle commission d'étude sur l'œuvre des Foyers de charité. L'histoire de cette œuvre, fondée en 1936 à l'initiative de Marthe Robin, est ponctuée de nombreux scandales d'abus spirituels et sexuels. Une précédente commission n'avait pu aboutir. Marthe Robin a été déclarée « vénérable » par l'Église catholique en 2014, et les visiteurs de sa maison, à Châteauneuf-de-Galaure, dans la Drôme, sont toujours invités à un moment de recueillement dans la chambre de cette « visionnaire » arborant des « stigmates », qui n'aurait cinquante ans durant rien mangé, à part l'hostie de la communion. En 2020, un livre du prêtre carme Conrad De Meester avait parlé à son sujet de « fraude mystique », mettant un arrêt (temporaire ?) à son procès en canonisation. J.-Y. Camus

CONCURRENCE DES CULTES

ALORS QUE LA BULGARIE vient de se doter d'un nouveau gouvernement qui comprend le parti représentant la communauté turque du pays, l'Église orthodoxe affirme de plus en plus haut et de plus en plus fort son rôle de pilier de l'identité nationale. Récemment, les députés conservateurs comme les socialistes ont introduit un amendement législatif qui permettrait la reconnaissance par l'État d'une Église orthodoxe dissidente, dite « vieille-calendariète » parce qu'elle suit l'ancien calendrier, le calendrier julien, et qu'elle refuse toute innovation liturgique ainsi que le dialogue interreligieux. Le patriarche orthodoxe est aussi tout droit au créneau pour dire que son Église était « la pierre angulaire » de l'identité bulgare, une « institution humaine et divine qui n'est

pas simplement gouvernée par la loi des hommes mais par les canons sacrés de la foi, qui reflètent la loi divine ». Fait assez surprenant dans un pays de l'Union européenne, il a obtenu, dans ses revendications, le soutien... de l'Académie des sciences ! Laïcité bulgare : peut mieux faire. J.-Y. C.

ATHÉISME INTERDIT

EN INDONÉSIE, impossible de se déclarer sans religion. Raymond Kamil et Teguh Sugiharto, deux Indonésiens sans confession religieuse, avaient demandé à ne pas être affiliés à une quelconque religion sur leur carte d'identité. Mais la Cour constitutionnelle du pays a rejeté leur demande. La loi impose en effet aux citoyens indonésiens de se rattacher à l'une des six religions officiellement reconnues par l'État (islam, protestantisme, catholicisme, bouddhisme, hindouisme ou confucianisme), et surtout, de croire en Dieu. Sans cette affiliation, impossible de se faire délivrer une carte d'identité, un certificat de mariage, un livret de famille... L'affaire a lancé dans le pays un débat pour faire évoluer la loi. Ce ne serait pas du luxe... L. Daussy

ÉTOILE JAUNE

• PROFONDEMENT INQUIÉTANT. Les mots du président de la Ligue antidiffamation (ADL), ONG new-yorkaise luttant contre l'antisémitisme et toutes les discriminations, traduisent une réalité plus qu'alarmante. Selon le résultat d'une enquête menée avec l'institut de sondage Ipsos, 46 % des adultes sondés dans une centaine de pays avoueraient des sentiments antisémites, accusant les Juifs d'être « à l'origine de toutes les guerres ». Quand seulement 48 % d'entre eux reconnaissent la réalité de l'Holocauste. La faute aux réseaux sociaux, selon l'ADL, mais aussi à la chaîne de télévision Al Jazeera, « source ininterrompue d'antisémitisme ». P. Chesnet

Gaza année zéro

PESTICIDES LES FLEURISTES MENACÉS PAR LE CANCER



LES PRISONNIERS PALESTINIENS RETROUVENT LA LIBERTÉ



GALETTE DES ROIS LES GAZAÏS ONT TOUS GAGNÉ



Totem et Tabite

Pour découper le négatif



YANN DIENER

« Il écrivait des horreurs parce qu'il écrivait contre l'horreur. Quelqu'un qui lutte aussi ardemment contre ce qu'il y a de pire manie sans doute "la hache qui brise la mer gelée en nous", mais c'est beau, et la beauté rend heureux, ceux du moins qui ne s'imaginent pas que le bonheur, c'est du confort. » C'est en ces termes que Jean-Patrick Manchette

parlait de Franz Kafka, qui devenait ainsi un précurseur du roman noir.

Jean-Patrick Manchette : l'auteur de polars très noirs s'était révélé en renouvelant le genre dès 1971 avec *L'affaire N-Gustro*. Il avait commencé à publier *La Position du tireur couché* dans *Hara-Kiri*, et puis il avait tenu dans *Charlie* une chronique consacrée au cinéma, entre 1979 et 1982. Mais si je vous en parle aujourd'hui, c'est parce que vient de sortir un livre passionnant, *Jean-Patrick Manchette : écrire contre*, de Nicolas Le Flahec. Spécialiste de l'œuvre de Manchette, Nicolas Le Flahec ne se cache pas derrière le discours académique : dans cet essai très pointu, il nous parle aussi de comment il a été entamé par sa lecture de Manchette.

Le polar noir est bien plus qu'un prétexte à une critique sociale : sans fard, il nous donne accès à la pulsion de destruction, dont la sublimation rend possible la civilisation, comme l'a montré Freud. Dashiell Hammett et Raymond Chandler, les maîtres de Manchette,

Thanatos est aux commandes

savaient que Thanatos est aux commandes, et ils s'évertuaient à le montrer.

C'était aussi une des visées de Jean-Patrick Manchette, qui tenait à publier dans la collection « Série noire » pour mettre le

lecteur directement en relation avec la pulsion de destruction, qui est souvent voilée ou déguisée dans la littérature générale.

La pulsion de mort est au principe de l'organisation humaine, et si l'on se contente de l'imputer aux méchants voisins, on en crève avec eux. C'est cette part-là que Manchette nommait « le négatif » ; son projet, qui se confond avec sa méthode, est de cerner ce négatif, l'isoler et le découper. Son style à l'os s'exerçait ainsi « sur un monde dur, amer et injuste ». Le polar lui permettait de « manifester la violence latente dans la société » - c'est-à-dire la lutte des classes.

Et puis le roman noir, c'est la liberté du langage contre les formules convenues : l'argot du polar redonne une place à la fonction poétique du langage. Sans cette fonction poétique, le langage devient un cadavre, disait le linguiste Roman Jakobson. Toute la « Série noire » nous parle de ce cadavre-là. Ça intéresse les psychanalystes, et les analystes, qui mènent l'enquête sur les signifiants qui tuent, et sur les cadavres planqués dans les placards de génération en génération. Écrire contre, c'est écrire contre ses propres identifications, contre ce qui est trop bien établi ; contre ses parents, tout contre : en s'appuyant dessus jusqu'à les faire basculer. Si les adolescents suicidants pouvaient entendre ça, cette équivoque portée par le signifiant « contre », ils trouveraient une manière d'être contre sans se détruire.

Quelques jours après la mort de Manchette, en 1995, le critique et psychanalyste Arnaud Vivanti le qualifiait de « pur styliste » ; et François Guérif considérait que Manchette n'avait pas seulement « renforcé l'arrière-plan social » du roman noir français, mais avait aussi affirmé « depuis le début l'importance absolue de l'écriture ». Une écriture nécessaire pour découper le réel.

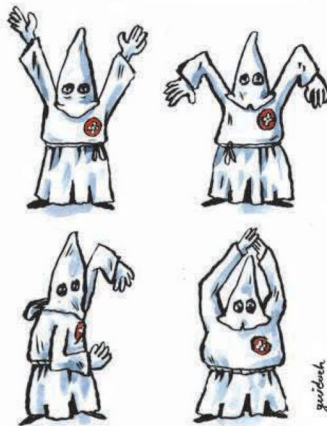
Lisez Manchette, vous verrez comme il manie la hache qui fend la mer gelée en nous. Et ça fait du bien. ●

7. Jean-Patrick Manchette : écrire contre, de Nicolas Le Flahec (éd. Gallimard).



VILLAGE PEOPLE

ILS SONT TOUJOURS À LA MODE



INVESTITURE DE TRUMP
ZEMMOUR LUI VOLE LA VEDETTE



JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

DE LA FICTION À LA RÉALITÉ

A CEUX QUI ONT AVALÉ LA SÉRIE

The Last of Us, l'histoire d'une humanité décimée par un champignon parasite, ce qui se déroule actuellement en Arizona et en Californie ravivera quelques souvenirs. À la faveur du réchauffement climatique, les infections au champignon *Coccidioides* explosent. Dans les années 2000, environ 2 800 cas de ce qu'on appelle la « valley fever » (« fièvre de la vallée ») étaient recensés chaque année. C'est 20 000 cas annuels aujourd'hui. En Arizona, on compte 146 cas pour 100 000 habitants (+ 73 % en dix ans). Révélés en 1992 par un jeune étudiant argentin, les spores microscopiques de ce champignon vivant dans les sols chauds s'attaquaient jusqu'ici aux pompiers forestiers ou aux cueilleurs de carottes, de betteraves et de radis. Une fois inhalées, les spores peuvent coloniser les poumons, les os, la peau, le cœur ou le cerveau. 200 personnes y succombent désormais chaque année.

E. Lalande

à laquelle participaient, entre autres, Nigel Farage, chef du parti eurosceptique Reform UK, et Liz Truss, l'ancienne Première ministre conservatrice britannique, tous deux invités pour le lancement de la branche britannico-européenne du Heartland Institute. Un think tank proche de Donald Trump, financé par des compagnies comme ExxonMobil, qui sert aujourd'hui de groupe de pression aux climat-sceptiques de tout poil et dénonce l'« alarmisme climatique ambiant ». Bruxelles est prévenu. P.C.

ÉCOLOGIE CIRCULAIRE

PLUS D'UNE TONNE DE DÉCHETS toxiques chaque année, le plus souvent d'origine électronique ou « hasardeuse ». C'est ce dont se débarrassent les États-Unis, qui les exportent pour la plus grande partie vers le Canada et le Mexique voisins, où leur impact sur la santé des populations et l'environnement est plus que significatif. À défaut d'annexer le Canada ou le Mexique, Trump pourra toujours faire comme ses prédécesseurs : s'en servir comme poubelle. P.C.

5G AKBAR

AVEC LE BOOM DES TERRES RARES et autres minerais essentiels au développement des nouvelles technologies, le contrôle des régions où se trouvent ces métaux et composés métalliques, et l'occasion de faire les profits qui vont avec leur extraction attirent nombre de groupes plus ou moins douteux, le plus souvent armés. Comme dans l'est de la République démocratique du Congo, riche en coltan, en cobalt... où les Forces démocratiques alliées - groupe terroriste basé en Ouganda et filiale de l'État islamique en Afrique centrale - font désormais régulièrement le coup de feu contre les troupes gouvernementales congolaises, massacrant les populations et pillant tout sur leur passage. Pour le bien de nos smartphones. P. Chesnot

VOUS ÊTES ICI

GÉNÉRATIONS FUTURES, une association de défense de l'environnement créée en 1996 et reconnue d'intérêt général depuis 2008, milite contre l'agriculture intensive. En décembre dernier, elle a dévoilé au grand public une première carte interactive des achats de pesticides par département, entre 2015 et 2022 (générations-futures.fr). Ce 9 janvier, d'autres informations ont été ajoutées. Il est maintenant possible de comparer les pesticides entre départements et de connaître la substance achetée, sa quantité et le danger qu'elle représente pour l'homme et son environnement, comme les perturbateurs endocriniens, les polluants des eaux, les polluants éternels, les produits toxiques pour le milieu aquatique... Ainsi, vous saurez quand et où le glyphosate a été acheté et répandu près de chez vous. Le but étant d'apporter des éléments de plus en plus détaillés. Une carte à l'échelle du code postal est en cours. Et bientôt une carte des cancers et des malformations ? N. Hubert

LOBBY CLIMATO-SCEPTIQUE

IL Y AVAIT DU BEAU LINGE, mi-décembre, à cette réunion tenue dans le très discret et privé club londonien Brooks's. Réunion

Une bouffée d'oxygène

LE BANGLADESH À NOTRE BOTTE

Les esclaves derrière les tee-shirts



FABRICE NICOLINO

Ah ! de vraies petites ordures. Qui ? Elles, les marques de fringues qui inondent la moindre boutique de leurs si beaux produits. Mais commençons : en trente ans, le Bangladesh est devenu le centre mondial de la fabrication de vêtements. Tous y sont : Levi's, Zara, H&M, Gap, C&A, Disney, Walmart et nos français Carrefour, Kiabi, Decathlon. Le secteur pèse (rait) 53 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel, et assure 80 % des exportations du pays.

Or les ouvriers se plaignent, les ingrats. En août 2024, la Première ministre, Sheikh Hasina, s'est enfuie avant d'être lynchée, et un gouvernement provisoire a pris sa place, présidé par le Prix Nobel de la paix Muhammad Yunus. Les ouvriers, donc. Dès novembre 2023, ceux, et le plus souvent celles, du textile, font grève et réclament des augmentations de salaire dans un pays dont l'inflation dépasse les 10 %.

La Première ministre – celle qui a rejoint l'Inde en hélicoptère – leur conseille d'aller se faire foutre, car s'ils continuent, menace-t-elle, on les renverra tous dans leur village. Des usines crament, les flics tirent, des plaintes sont déposées contre 40 000 travailleuses et travailleurs¹. Qui redoutent des peines allant jusqu'à la prison à vie.

Kalpana Akhtar, syndicaliste : « Cela permet d'instiller la peur parmi les 4 millions de travailleurs du secteur, puisque, du jour au lendemain, n'importe qui peut être pris pour cible car les plaintes ne sont pas nominatives². » Eh oui ! ces rusés se servent de plaintes contre « inconnus », qui permettent d'embastiller qui l'on veut. Que font les marques ? Que dalle. Pas au courant. Pas responsables.

Depuis une bonne année, une vaillante ONG, Clean Clothes Campaign³, demande aux grandes enseignes d'obtenir par pression – un jeu d'enfant – le retrait des plaintes. 45 marques sont concernées, qui ne répondent pas, ou à côté. Autrement exprimé, elles acceptent que des esclaves continuent à bosser pour elles. Pour des nêffes. Kiabi annonce sur son site : « Quand il s'agit de mode, nous aimons tous avoir le choix. Il y a une exception : entre mode et planète, il ne s'agit plus de choisir mais de concilier les deux. »

Avec sa maison sur la tête

C'était le bon temps. En 2012, les Nations unies prévoyaient que de 6 à 8 millions de Bangladais devraient être déplacés à l'horizon 2050⁴. À cause de l'élévation du niveau de la mer et du dérèglement climatique. Mais le gouvernement bangladais estime aujourd'hui que 1 habitant sur 7 devra quitter sa pauvre habitation. Selon une étude officielle menée à partir d'images satellitaires, le Bangladesh est le (grand) pays le plus menacé par la submersion de ses zones les plus basses⁵. Que faire ? Une architecte, Marina Tabassum, a mis au point une habitation pour les plus fragiles des Bangladais, appelée Khudi Bari – « la petite maison ». Faite de bambous reliés et d'un toit en tôle, elle dispose d'un étage sous lequel l'eau d'une crue peut passer. Inspirée par les maisons traditionnelles en bois du centre du Bangladesh, elle a, selon les images disponibles, une certaine

élégance. Mais surtout, elle est facilement démontable, et même transportable. Marina Tabassum : « Au cours de nos recherches, nous avons visité des bancs de sable situés au milieu des rivières, où vivent des communautés déplacées. Les bancs de sable ne sont pas des terres permanentes ; ce sont des sédiments qui se forment pendant les périodes de faible courant et qui changent de forme ou sont emportés lorsque le courant augmente. Pour les communautés sans terre et à très faible revenu, ces bancs de sable constituent un refuge où elles peuvent construire leur vie. Nous voulions développer une idée de maison transportable et bon marché⁶. » F.N.

1. tinyurl.com/34tpcaz4 (en anglais).
2. tinyurl.com/48y2t7d2 (en anglais).
3. tinyurl.com/55dtx4dp (en anglais).

La Fondation Kiabi, quant à elle, philanthrope comme il se doit, finance un centre d'apprentissage pour former 5 000 ouvrières bangladaises à « la couture industrielle », de manière à « donner leur chance à plus de personnes de trouver un travail permettant de faire vivre leur famille ». Comme c'est mignon. De son côté, Carrefour, interrogé par *Le Monde*, affirme sans crainte d'être pendu que « seules des plaintes contre X dues exclusivement aux actes de vandalisme et de détériorations matérielles ont été maintenues ».

Le 24 avril 2013, un immeuble où travaillaient des milliers de travailleurs du textile s'effondrait en plein Dacca, la capitale du Bangladesh. 1 138 morts et environ 2 500 blessés pour que nous tous ou presque trouvions en magasin des vêtements à prix cassé. Selon les calculs les plus fiables, sur un tee-shirt vendu en France 29 euros, l'ouvrière de là-bas, qui y perd ses yeux, ses doigts et sa santé, reçoit 18 centimes⁷. Mais le site chinois alibaba.com va plus loin, et propose des « chemises de plage décontractées », made in Bangladesh, à 5,28 euros pièce. Une affaire. Les ouvrières touchent-elles 4 centimes ? 3 ?

Rappelons de menues informations. Le Bangladesh est en perdition, avec 173 millions d'habitants sur une surface à peu près quatre fois plus petite que la France. 60 % des Bangladais vivent à la campagne, dans un pays dont la surface, plate comme la main – 10 % des terres sont au-dessous du niveau de la mer –, diminue chaque année. Le grand dérèglement fait monter les eaux, et l'eau salée remplace les rizières, dans l'immense delta bangladais, par des élevages de crevettes. Et la mousson, vitale pour la paysannerie, se dérègle, elle aussi. Reste la question qui tue : pourquoi ne faisons-nous rien, nous ? Pourquoi porter ces chemises tachées de sang ? ●

1. tinyurl.com/4f7us2mv
2. tinyurl.com/27dafdr5
3. tinyurl.com/33heuych (en anglais).
4. tinyurl.com/4kns7rxj

Attali, le Bangladesh, la honte

Ce qui suit vient en droite ligne d'une longue enquête que j'ai menée en 1992⁸. À la fin août 1988, le Bangladesh connaît l'inondation du siècle. Les trois grands fleuves – le Gange, la Jamuna, la Meghna – recouvrent plus de la moitié du pays pendant un mois.

Au même moment, à Paris, Mitterrand cherche des idées pour accompagner le bicentenaire de la Révolution française. Attali lui suggère en une seconde – dit la légende – un immense projet « français », l'endiguement des fleuves du Bangladesh. Il déclare que « notre monde a besoin de cathédrales à construire. Et si on n'a pas de rêves fous et réalisables, le monde va périr dans le quotidien et l'ennui ».

A-t-il la moindre idée de ce qu'apportent les crues à ce peuple paysan ? Non. Telle est pourtant la clé. Endiguer signifierait une atteinte mortelle aux conditions de vie de dizaines de millions de gaeux.

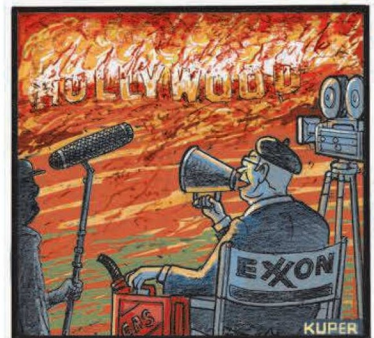
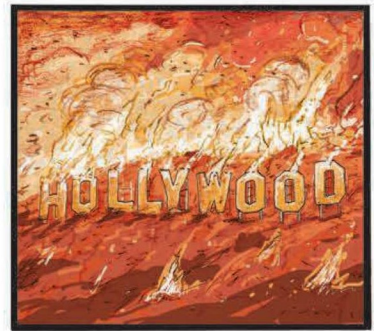
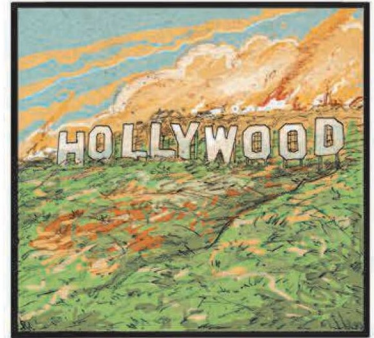
Une atteinte mortelle aux conditions de vie de dizaines de millions de gaeux

Attali monte un lobby avec des ingénieurs des Ponts et cinq bureaux d'études, puis fonce à Dacca, la capitale. La suite ne peut être détaillée. Le maître d'Attali étant pressé, son valet

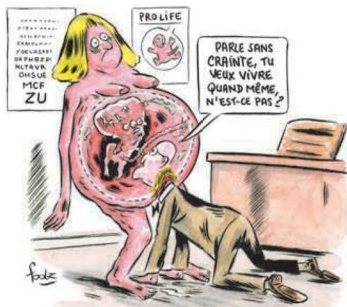
l'est aussi. En janvier 1989, le gouvernement français annonce qu'il paiera une coûteuse « étude de préféabilité ». Le marché a été conclu sans appel d'offres.

Il n'y a en fait qu'un obstacle : l'hydrogéologue Gaston Dumas, qui connaît admirablement le Bangladesh, lui. Il va s'apercevoir avec stupefaction, puis horreur, que tout est truqué. Sa réputation a servi de caution, et, coincé à Dacca par les auteurs de la soi-disant étude, il finit par tempêter. Dans un fax du 20 novembre 1990 adressé en France, il demande « pourquoi l'analyse des niveaux d'eau (fondamentale) n'apparaît nulle part, non plus que celle des précipitations journalières ». Il ne le saura jamais. Et finira par écrire aux organisateurs de l'opération : « Je ne veux pas être mêlé à une étude captieuse dont le but est de couvrir l'étude de préféabilité antérieure ». L'endiguement n'aura pas lieu, car le délire est arrêté du côté bangladais pour des raisons qui restent incertaines. F.N.

1. fabrice-nicolino.com/?p=543



« Los Angeles est en feu et les grandes compagnies pétrolières en sont les pyromanes. Chaque baril de pétrole, chaque mètre cube de gaz et chaque tonne de charbon brûlés nous rapproche d'une catastrophe environnementale. »
The Guardian, 11/1/2025



YOVAN SIMOVIC

Racisme bas du front, antisémitisme fiévreux ou homophobie malade...
Tous les discours ont leur place dans le débat démocratique aux États-Unis. Il paraît qu'on appelle ça le « marché des idées », et que toutes ces outrances sont garanties par le premier amendement à la Constitution. Dieu bénisse l'Amérique.

Clarence Brandenburg est un type sympa. C'est du moins ce qu'on raconte, au début des années 1960, dans le comté d'Hamilton, aux confins de l'Ohio. Qui pourrait se douter que cet affable propriétaire d'un atelier de réparation de téléviseurs – 48 balais au compteur – passe ses nuits dehors, *capitote* sur la tête, à enflammer de gigantesques crucifix en bois ? Jusqu'ici, pas grand monde, mais, en cet été 1964, le baron local du Ku Klux Klan a un message à faire passer à l'Amérique. Alors il contacte la presse. Une chaîne de télévision de Cincinnati qui pourra, exceptionnellement, couvrir son rassemblement de petits Blancs suprémacistes. Face caméra, Brandenburg prône la séparation des « races » : « les nègres [...] en Afrique, les Juifs [...] en Israël », sans quoi ses sbires pourraient exercer une « vengeance » sanglante. Il annonce également la possibilité d'une marche sur le Congrès – d'ici à quelques semaines – si les institutions du pays ne cessent pas de « réprimer la race blanche et caucasienne ».

« Coupable », martèleront les juges. Coupable « de prôner... le devoir, la nécessité ou la convenance du crime, du sabotage, de la violence ou des méthodes illégales de terrorisme comme moyens d'accomplir une réforme industrielle ou politique ». Coupable « de s'associer volontairement avec une société, un groupe ou une assemblée de personnes formées pour enseigner ou défendre les doctrines du syndicalisme criminel ». Et que Dieu bénisse l'Amérique. Seulement voilà, au sommet de la pyramide judiciaire du pays, il y a neuf juges garants du respect de la Constitution. Et ces neuf vieillards, siégeant à la Cour suprême, estiment alors que la loi de l'Ohio a violé la liberté d'expression de ce bon vieux Clarence Brandenburg : « La liberté d'expression et la liberté de la presse ne permettent pas à un État d'interdire ou de proscrire

la promotion du recours à la force ou de la violation de la loi, sauf si cette promotion est dirigée vers l'incitation ou la production d'une activité illégale imminente, et est susceptible d'inciter ou de produire une telle action. »

Une interprétation libérale du premier amendement à la Constitution des États-Unis, qui assure que « le Congrès n'adoptera aucune loi [...] pour limiter la liberté d'expression ou de la presse ». Désormais connue sous le nom de « test de Brandenburg », cette jurisprudence stable fixe les – très larges – limites imposées aux discours incendiaires, même prônant une action illégale. Ainsi, au pays de l'Oncle Sam, on peut tout à fait crier « Mort aux Juifs ! Tuez-les tous ! », sauf devant une foule enragée, couteau entre les dents, qui ferait le pied de grue devant une synagogue. Rassurant.

LA PRESSE NE MENT JAMAIS

Et la liberté d'expression des journalistes ? N'allez pas nous dire que ceux qui noircissent les pages des plus célèbres gazettes des États-Unis peuvent écrire absolument tout ce qu'ils veulent... Prenez le *New York Times*, qui a renoncé définitivement, en juin 2019, à publier des dessins politiques dans ses colonnes, après la parution d'un croquis qui a suscité la polémique. La loi doit bien y être pour quelque chose. Que nenni, outre-Atlantique, la recette de la censure est beaucoup plus simple : il suffit d'ajouter un zeste de lâcheté à deux cuillerées à soupe de pression sociale pour que les héros du

progressisme ferment leur bouche. Des journalistes de combat, assurément, que la Cour suprême a pourtant autorisés, par cet arrêt de 1964, à dire à peu près tout et n'importe quoi.

Rembobinons jusqu'au début des sixties. Un pasteur chrétien baptiste de 34 ans, militant non violent afro-américain, n'a pas encore annoncé à une foule marchant sur Washington

qu'il avait « fait un rêve ». En attendant le grand soir, le Comité de défense de Martin Luther King, qui lutte pour la liberté dans le Sud, publie un tract politique dans les pages publicitaires du premier quotidien new-yorkais. L'annonce se veut agressive, décrivant notamment comment les cow-boys des commissariats de Montgomery, en Alabama, bafouent les droits civiques les plus élémentaires de citoyens afro-américains. Problème : en première instance, la Cour suprême de l'Alabama indique qu'un certain nombre des affirmations de l'annonce sont



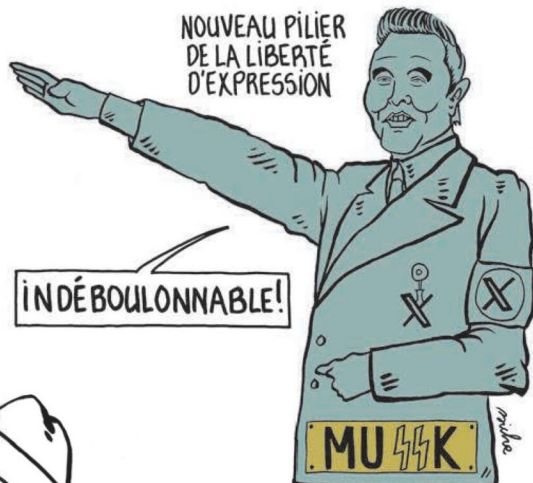
LIBERTÉ D'EX

Heureux comme un



ES GRANDS SINGES Y ONT DROÏT

XPRESSION nazi en Amérique



fausses. La police n'aurait pas, contrairement à ce qui était indiqué, «cadennassé» les portes d'une université locale pour réprimer une manifestation.

«On pouvait déduire de la publication de l'annonce une réelle malveillance, parce que le New York Times n'a procédé à aucune vérification des faits dont il était question dans l'annonce», statuera la Cour suprême de l'Alabama, confirmant la condamnation du journal en première instance et en appel. Une décision retoquée un cran au-dessus par la Cour suprême des États-Unis. Les vieux sages affirment que l'agent public qui se dit victime de diffamation doit prouver que le journal qui a publié un article savait que ce qu'il écrivait était fallacieux. «C'est une jurisprudence célébrissime, encore en vigueur aujourd'hui, et beaucoup de gens voudraient revenir dessus», explique Vincent Michelot, professeur d'histoire politique des États-Unis à Sciences Po Lyon. Car comprenons-nous bien : il faut pouvoir démontrer qu'au moment de mettre sous presse le rédacteur en chef savait que ce qui était écrit était faux, mensonger, mais ce n'est même pas suffisant, il faut aussi qu'il ait eu l'intention de nuire». Et pour prouver qu'un journal a menti sciemment dans le but de faire du mal, accrochez-vous.

TAIS-TOI ET FRAPPE

Si les années 1970 marquent un tournant vers une vision absolutiste de la liberté d'expression, accompagnant la libéralisation des mœurs, notamment sexuelles, et l'opposition frontale d'une partie de la jeunesse à la guerre du Vietnam, la Cour suprême a aussi pu s'arranger avec le sacro-saint premier amendement par le passé. «On peut expliquer ces restrictions par le contexte historique, qui injectait de l'insécurité, je pense notamment aux plaidoyers pendant la "peur rouge" qui a entouré la Première Guerre mondiale et les années 1950, mais aussi à la période qui a suivi le 11 Septembre», analyse Laura E. Little, professeure de droit à la Temple University de Philadelphie.

Ainsi, à l'heure où nos poilus découvraient les joies du gaz moutarde, le Congrès américain adoptait, en 1917, une loi sur l'espionnage. «La Cour suprême des États-Unis va s'en servir pour prendre les mesures les plus restrictives en matière de liberté d'expression, notamment pour contrer les manifestations des anarchistes, des communistes et même des socialistes qui s'opposaient à une participation du pays à la Première Guerre mondiale», détaille Vincent Michelot. Pour cette gauche, rejoindre le conflit, c'était surtout soutenir Ford, qui rêvait de refourguer ses bagnoles à tous les ploucs du Vieux Continent.

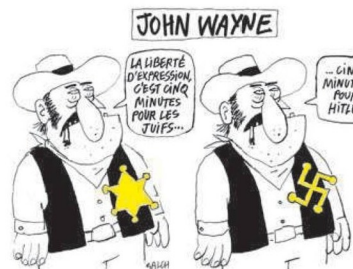
Alors on tracte, massivement, et on exhorte le public à désobéir à la conscription. La condamnation du socialiste Charles Schenck, qui sera accusé de «complot visant à provoquer l'insubordination dans l'armée et à entraver le recrutement», donnera le ton. Une condamnation validée par la Cour suprême, en 1919, qui estimait alors que les tribunaux devaient davantage de déférence au gouvernement en temps de guerre, même lorsque des droits constitutionnels étaient en jeu, énonçant pour la première fois la doctrine du «danger clair et immédiat». «Le fait de savoir que, en appelant à la désertion, on représente un "danger clair et immédiat" à ouvrir la porte à des restrictions qui peuvent être extrêmement fortes», analyse Vincent Michelot. Fermez-la : intérêt supérieur de l'État.

LA MAIN INVISIBLE

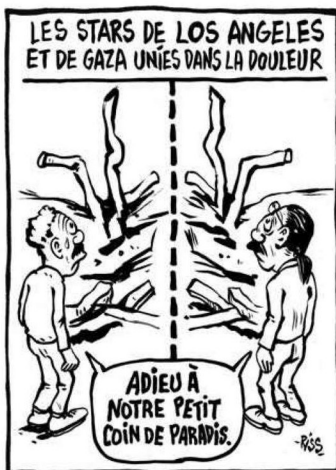
Paradoxalement, aujourd'hui, «c'est plutôt à gauche que certains voudraient encadrer davantage la liberté d'expression», constate Jérôme Viala-Gaufre, docteur en civilisation américaine, spécialiste des États-Unis et auteur des *Mots de Trump* (éd. Dalloz). Notamment pour protéger les minorités contre les discours de haine portés par l'extrême droite, même si la droite conservatrice, en Floride par exemple, continue aussi de tenter de retirer des bibliothèques des universités publiques certains ouvrages, comme *Fahrenheit 451* [une dystopie où les pompiers ont pour mission de brûler des livres, justement, ndr].

Mais les idées, aux yeux des Américains, plus entrepreneurs que philosophes, sont un marché comme un autre. «Le marché des idées, c'est devenu quelque chose que l'on entend partout : qu'il faudrait laisser toutes les idées publiques, que les gens sont assez intelligents pour faire leur choix et que les idées qui survivront seront forcément les bonnes», indique le chercheur. La fameuse autorégulation du marché par la main invisible du philosophe et économiste Adam Smith. «À première vue, ça paraît plutôt pas mal, la liberté de choisir, mais ce n'est qu'une illusion. Les réseaux sociaux en sont un très bon exemple : certaines informations, parfois fausses, vous sont proposées, d'autres sont écartées. Où est le choix ?» interroge-t-il.

On serait bien tenté de leur parler, à nos oncles d'Amérique, de quelques-unes de nos trouvailles : la loi Gayssot, qui interdit notamment de nier l'existence des chambres à gaz, ou la loi Évin, qui a sorti de nos imaginaires l'idée que caliner 25 Marlboro par jour nous faisait ressembler à des cow-boys. Mais à quoi bon ? La dernière fois que la France a envoyé des idées outre-Atlantique, c'était le «déconstructionnisme» de Derrida. Mais ils en ont fait Judith Butler... ●



Trêve de connerie

OPÉRATION SÉDUCTION
DU HAMAS À GAZA

Charlie Enquête

POUR UNE SCIENCE
sans sexisme

ANTONIO FISCHETTI

Les études scientifiques sont parfois sexistes. Dans les recherches avec des souris comme dans les essais de médicaments sur des humains, les mâles ont longtemps été la référence. L'idée étant que, si ça leur convenait, ça irait pour tout le monde. Aujourd'hui, il y a du progrès : les deux sexes sont étudiés. Mais les scientifiques restent encore victimes de stéréotypes genrés qui affectent leurs travaux.

Les hommes et les femmes sont évidemment égaux, mais pas identiques sur tous les plans. Il est bon de tenir compte de leurs différences, surtout dans la recherche médicale. Cela semble incontestable, et pourtant, les scientifiques s'en sont longtemps foutus (alors qu'ils devraient être les premiers à s'en préoccuper).

Prenons la recherche fondamentale en biologie, qui est généralement réalisée sur des souris. Les chercheurs utilisaient majoritairement des mâles. Ils prétendaient qu'il est plus compliqué de travailler avec des femelles, car les mesures varient trop en fonction des cycles hormonaux. Or on sait aujourd'hui qu'il s'agit d'une idée fausse. C'est ce qu'explique Catherine Vidal, rapporteuse pour le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) d'un rapport publié en novembre 2020, « Prendre en compte le sexe et le genre pour mieux soigner : un enjeu de santé publique ». D'après cette scientifique, également membre du comité d'éthique de l'Inserm, « il est démontré que la variabilité chez les femelles rongeurs n'est pas supérieure à celle des mâles. La principale cause est liée aux conditions d'animalerie et au nombre d'animaux confinés dans les cages ».

Contrairement à l'idée que s'en faisaient la plupart des scientifiques, la présence de femelles dans les expériences n'est donc pas une source d'emmerdements, mais elle apporte au contraire de précieuses informations. C'est aussi l'avis de Jean-Louis Vercher, coprésident du comité égalité-parité du CNRS : « Par exemple, des études sur des molécules antidouleur ont montré qu'elles n'ont pas du tout le même effet sur des souris femelles que sur des mâles. Si on n'étudie qu'un seul sexe, on risque de s'engager dans de mauvaises voies de traitement. »

Les résultats pourraient dépendre non seulement du sexe des animaux, mais aussi de celui du scientifique. À en croire certaines études, les souris seraient davantage stressées quand elles sont manipulées par un homme plutôt que par une femme. Ce serait une question d'odeur, et il faudrait en tenir compte dans l'interprétation des résultats. Ces travaux ne font toutefois pas consensus, ils sont balayés d'un revers de main par Catherine Vidal, qui y voit une façon insidieuse de ramener les femmes à leur nature biologique : « La réaction des souris dépend surtout de l'expérience et du savoir-faire du chercheur. Dire que c'est les odeurs féminines qui agissent là-dessus, c'est comme dire que les femmes font tourner la mayonnaise. » En l'occurrence, ici, ce serait plutôt les hommes qui feraient tourner au vinaigre les souris. Pour Jean-Louis Vercher, « ces travaux sont sérieux et confirmés, et il est prouvé que les souris n'ont pas les mêmes réactions selon qu'on les place à côté d'un tee-shirt porté par un homme ou porté par une femme ». Bref, le débat reste ouvert. En revanche, il y a d'autres effets indéniables du sexe de l'expérimentateur. Par exemple, si l'on étudie la sensibilité à la douleur, il s'avère que les hommes ont tendance à mieux la supporter lorsqu'ils sont testés par des femmes plutôt que par des hommes. Sans doute pour mieux coller au stéréotype de la virilité. En tout cas, les représentations sociales influencent le résultat des études.

Autre secteur : les essais cliniques, qui consistent à tester les médicaments sur des humains. Là aussi, le sexe féminin a longtemps été sous-représenté. Il y a une raison historique à cela. Dans les années 1960, l'industrie pharmaceutique américaine a testé deux médicaments sur des femmes enceintes, la thalidomide et le distilbène, ce qui a entraîné de graves malformations des fœtus. À la suite de ces scandales, en 1977, l'Agence américaine des produits alimentaires et médicamenteux (FDA) a recommandé d'exclure des essais cliniques les femmes en âge de procréer. Ce qui les a protégées... mais a induit un déficit de connaissances. En 2015, changement de cap radical : l'Institut national de la santé (NIH) des États-Unis recommande d'inclure les deux sexes dans les recherches. Depuis, la participation des femmes dans les essais cliniques a globalement augmenté (de 35 % en 1995 à 58 % en 2018, selon le registre international des essais cliniques). Ce n'est pas encore parfait (car les femmes restent minoritaires dans l'étude de certaines pathologies), mais ça n'empêche pas Catherine Vidal de se réjouir que « les femmes ne sont plus sous-représentées dans les essais cliniques ».

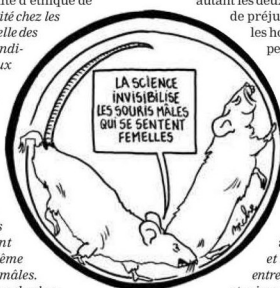
Cependant, il y a encore beaucoup de biais dans la façon dont on perçoit les maladies. Par exemple, les troubles cardio-vasculaires ont longtemps été considérés comme des spécificités masculines. Du coup, on les sous-estimait chez les femmes. Certes, celles-ci ont longtemps été moins affectées (car moins consommatrices d'alcool et/ou de tabac), mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, c'est même l'inverse, car selon le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, « les femmes sont plus vulnérables que les hommes aux maladies cardio-vasculaires : 56 % en meurent contre 46 % des hommes ». Et pourtant, des biais subsistent chez les professionnels de santé, au point que « pour des symptômes identiques de troubles cardiaques, ceux des femmes ont trois fois plus de chances d'être attribués à des raisons émotionnelles qu'à des causes biologiques. Une femme qui se plaint d'oppression dans la poitrine se verra plus souvent prescrire des anxiolytiques, alors qu'un homme sera davantage orienté vers un cardiologue ».

Encore un exemple : l'autisme. Il touche plus les garçons, certes. Cette surreprésentation est sans doute due à des causes biologiques ou génétiques. Mais elle pourrait aussi être accentuée par un biais social : si une petite fille est renfermée, on dira qu'elle est timide et réservée. Mais si un garçon a le même comportement, on aura tendance à y voir un problème, car il devrait être expansif pour coller au stéréotype de l'enfant mâle. Résultat : les troubles autistiques sont moins diagnostiqués chez les filles que chez les garçons.

Il y a d'autres maladies où ce sont les hommes qui pâtissent de préjugés sexistes. C'est le cas de la dépression. Selon un cliché répandu, les femmes en seraient « par nature », les principales victimes. En réalité, des études ont montré que ce mal touche autant les deux sexes. Mais les médecins restent victimes de préjugés qui conduisent à sous-diagnostiquer les hommes dépressifs. Pour eux, c'est la double peine : à la fois tristes et incompris !

L'effet des maladies sur les hommes ou les femmes dépend d'une multitude de paramètres. Il y a la biologie, mais aussi la société. Autrement dit, le sexe et le genre. Or le problème de la recherche médicale, c'est qu'elle se limite à la biologie. D'où une énorme carence. Les hommes et les femmes ne sont pas que des chromosomes, ils sont aussi des constructions sociales. C'est ce qui a conduit les auteurs du rapport du HCE à demander « d'ouvrir la recherche clinique et biomédicale à la question des interactions entre sexe et genre, en associant médecine, biologie et sciences humaines et sociales ». Une recommandation encore loin d'être appliquée. Mais on peut saluer tout de même quelques initiatives. Comme celle du comité égalité-parité du CNRS, qui organise des « formations au biais de genre » à l'attention des chercheurs. Ils y découvriront, par exemple, l'influence des stéréotypes sexistes sur les théories scientifiques. Exemple : les scientifiques hommes qui étudient les animaux sont parfois aveuglés par des biais inconscients, qui les amènent à valoriser les mâles. Eh oui, les chercheurs sont aussi des humains, et, à ce titre, ils reproduisent les stéréotypes de la société dans laquelle ils vivent. Mais les femmes scientifiques n'ayant pas les mêmes biais, elles font parfois des découvertes qui ont longtemps échappé à leurs collègues masculins. Jean-Louis Vercher cite une étude récente : « Dans certaines espèces d'oiseaux, on pensait que seuls les mâles chantaient. Mais ils avaient été étudiés par les scientifiques masculins. Il a fallu que des femmes scientifiques s'y intéressent pour découvrir que les femelles aussi chantaient. » Pour mieux voir la réalité, il aura fallu un regard féminin, moins empreint de préjugés. Les oiseaux ne sont pas les seuls concernés, il y a bien d'autres exemples où les femmes ont fait avancer la science.

Après des décennies de dénégation, c'est désormais une évidence : à tous les stades de la recherche, pour les souris comme pour les chercheurs, il faut tenir compte du sexe et du genre. L'enjeu est évidemment crucial en recherche médicale. Mais dans toutes les disciplines, la parité est une condition nécessaire pour faire de la bonne science. ●



PROCÈS DE L'ATTAQUE AU HACHOIR VISANT «CHARLIE HEBDO» «C'ÉTAIT UNE ERREUR DE JEUNESSE»

LA 3^e SEMAINE DU PROCÈS EST CONSACRÉE À L'INTERROGATOIRE DE L'AGRESSEUR DE LA RUE NICOLAS-APPERT, ET DE SES AMIS, COMPLICES PRÉSUMÉS.



Dans le jacuzzi des ondes

Western Désunion



PHILIPPE LANÇON

Western Union est un western de Fritz Lang, avec Randolph Scott, datant de 1941. C'est encore l'époque héroïque du western, l'une des plus efficaces entreprises de propagande de l'histoire de l'humanité : comment transformer la naissance d'une nation fondée par la violence, le désespoir et un génocide (celui des Indiens) en épopée de la volonté, du courage et de l'espérance ; autrement dit comment transformer un nœud de vipères en bouquet de vertus, pour inventer le passé d'un « grand pays ». Le passé qu'on invente a de l'avenir : tous les démagogues le savent. Comme tant d'autres, je suis tombé dedans quand j'étais petit. Le cinéphile continue d'y baigner : j'aime toujours les westerns. Non pas comme des mensonges réussis, mais comme des rêves qui enchantent à la nuit tombée. C'est la guerre à 7 ans - sur écran, avant d'aller se coucher. Fritz Lang, qui voyait et montrait le mal, n'était pas dupe de l'épopée ; mais il a su l'utiliser.

Trump revient au pouvoir, et, sous forme de caricature, le bon vieux western avec lui : celui des tueurs d'Indiens et des grands propriétaires terriens. John Wayne avait une perrière. On dirait que le nouveau président en a une. C'est un nouveau pionnier de la Western Désunion. Archaïque d'un côté, rat Muské de l'autre. Bon moment pour regarder sur Netflix *American Primeval*, mini-série qui suit quelques âmes en peine dans le Midwest américain de 1857, au temps d'une guerre méconnue, mais néanmoins sanglante, entre les milices de mormons et l'armée fédérale. Au milieu de ces communautés de tueurs plus ou moins bibliques, pris en étau, les Indiens. Réduits à l'état de cibles ou de suppléants, ils sont déjà, malgré leur résistance féroce et leur puissance intérieure, en voie d'élimination. Les femmes et les enfants sont, comme toujours, aux premières loges de cette saison en enfer. C'est un enfer froid. La nature est sans mesure humaine et Dieu y donne toute la sienne : aucune pitié pour personne. Tout le monde y passe, ou presque.

La série prend des libertés avec l'Histoire : le massacre central des colons n'était pas voulu par le président des mormons. Mais la charcuterie humaine doit s'étaler : cette complaisance naturaliste vit de beaux jours depuis que le second degré de Tarantino et des frères Coen l'a mise en valeur. Le capitaine du régiment fédéral, le seul humaniste de la série, se demande ce qu'il fait là. Il écrit dans son journal : « La paix et l'innocence sont vaincues par la haine et la peur. La paix est désormais une minorité... qui diminue à vue d'œil. Très peu méritent ma compassion, connaissent la grâce. » Il est tué, d'une balle dans l'œil, par un chef de milice mormon. Lequel sera tué à son tour. Cette Américaine, vouée à la loi du plus fort, au chacun chez soi et pour soi, est un lieu sans avenir. On patage dans le sang et la gadoue. Sur les dollars, on pourrait inscrire comme dans une dystopie : « In God We Trump ».

La violence gore est désormais habituelle dans les séries qui content l'envers de l'épopée. Elle plonge ses racines dans les grands westerns des années 1960-1970 : ceux qui désenchantèrent le genre, et, avec lui, l'Amérique entière. Parmi eux, quatre œuvres m'ont particulièrement marqué : *La Horde sauvage*, de Sam Peckinpah, *Little Big Man*, d'Arthur Penn, *Josey Wales hors-la-loi*, de Clint Eastwood (qui a dû inspirer les créateurs d'*American Primeval* : un petit groupe d'innocents, femme éduquée, squaw, enfant, tente de survivre, aidé par un surhomme désenchanté), *La Porte du paradis*, de Michael Cimino. Ce sont mes quatre cavaliers de l'Apocalypse. Il m'arrive de les chevaucher encore, bien que je connaisse à peu près par cœur leur trot et leur galop. *Little Big Man* et *La Porte du paradis* sont essentiellement pessimistes. Le premier tourne en dérision la mythologie de la conquête de l'Ouest. Le second donne à voir l'un de ces multiples massacres d'immigrants sur lesquels s'est fondée l'Amérique. La grande aventure du pays n'est qu'une suite d'illusions détruites. Peckinpah et Eastwood sont plus ambigus. La violence est au cœur de leurs récits, mais ils croient en l'individu, en sa force et en sa capacité de rédemption. Ils en sauvent donc certains, même quand ils les tuent. Dans un monde de damnés, ils ne renoncent pas aux élus. *American Primeval* non plus. La fin, c'est du mélo. À t'est, il y avait le réalisme socialiste. À l'ouest, il y a toujours le réalisme individualiste. Les deux caressent cette vieille sirène : le héros. ●

Le passé qu'on invente a de l'avenir



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

Fire walk with David Lynch



YANNICK HAENEL

Le monde n'en finit plus de brûler, et il aura fallu ces derniers jours pour que l'incendie qui le ravage désormais intégralement atteigne Hollywood, c'est-à-dire le cœur pourri du capitalisme, et emporte dans son sacrifice le dernier génie du septième art. Atteint depuis plusieurs mois d'un emphyseme pulmonaire, David Lynch (né en 1946) a été chassé de sa maison de Laurel Canyon par les flammes qui ravageaient ce secteur de Los Angeles : le monde est devenu irrespirable, Lynch en est mort. Il avait beau être l'un des cinéastes les plus célèbres au monde, et sans doute le plus grand, il demeurait étranger à l'industrie : depuis 2006 et l'échec commercial d'*Inland Empire*, plus personne ne voulait produire ses films. Mais il était le contraire d'une victime du système : il était marginal dans son art, c'est-à-dire un fils qui jouait avec le feu, comme le font les grands poètes. Ses films, 10 en trente ans (plus une série en trois saisons, l'époustouflant *Twin Peaks*, aussi crucial dans ma vie qu'*À la recherche du temps perdu*), sont tous des chefs-d'œuvre. *Eraserhead* (1977), film préféré de Kubrick, *Elephant Man* (1980), *Blue Velvet* (1986), *Sailor and Lula* (1990), *Lost Highway* (1997) ou *Mulholland Drive* (2001) sont des thrillers schizoïdes, des poèmes déchirants, des gestes illuminés de rupture : leur

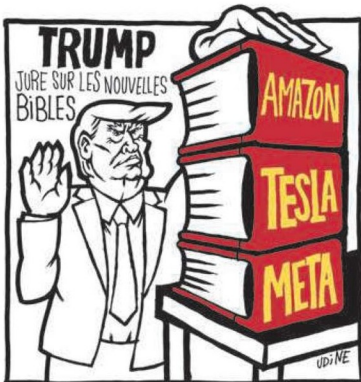
Embarqués dans un labyrinthe dont personne n'a la clé

innocence est avant tout réfractaire à la représentation, c'est-à-dire au principe d'un cinéma à rentabilité automatique. Visions soudaines d'une oreille humaine rongée par des fourmis sur une pelouse, d'une femme qui porte une bûche comme un bébé, d'un inspecteur du FBI qui enquête à l'aide de ses rêves, d'un vieil homme qui traverse l'Amérique en tondue à gazon pour rejoindre son frère malade.

On ne se remettra jamais de la mort de Laura Palmer, l'héroïne de *Twin Peaks* : tous les hommes l'ont tuée. La réalité, c'est le crime. L'origine, c'est le féminicide. Derrière le rideau, dans la Red Room où se fomentait la diffraction vénéneuse des perceptions, des démons nains orchestrent un cauchemar.

Parfois, un lampion quantique s'allume dans un motel qui, en clignotant, fait surgir un champignon atomique dans le désert. C'est juste un rappel : nos sensations nous embarquent dans un labyrinthe dont personne n'a la clé. Le diable lui-même n'est qu'un crétin qui ne sait plus pourquoi il rit : sans doute a-t-il vu trop de mauvais films.

Lynch est mort quelques jours avant l'investiture de Trump. Ainsi ne l'aura-t-il pas vu raffer la mise d'un désastre qu'il a organisé consciencieusement avec Elon Musk afin d'en tirer profit. Une telle mise à sac implique une confiscation des images : pulvérisé déjà sur tous les écrans du monde celles, binaires, misogynes et xénophobes, qui attaquent nos cerveaux. Quelles autres images est-il possible de leur opposer ? David Lynch en avait le secret : rouvrons la boîte bleue. ●



LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

« CHARLIE » SUR X : OPÉRATION POUSSER LE BOUCHON

BÊTES ET MÉCHANTS, NOUS ? JAMAIS ! Enfin, ça dépend. Disons que nous avons toujours une bonne raison de l'être. Et Elon Musk qui interfère dans les affaires de l'Union européenne, soutient une internationale fasciste et se proclame chantre de la liberté d'expression, c'est une excellente raison. Alors *Charlie* a fait ce qu'il sait faire le mieux : de la satire. Le but ? Voir jusqu'où va cette fameuse liberté d'expression à la sauce techno-libertaire-facho. Sur X, le réseau social de Musk, nous avons publié les 18 dessins parus dans la double page centrale de votre hebdomadaire de la semaine dernière. En anglais, s'il vous plaît ! Évidemment, quitte à faire chier le maître des cryptomonnaies, autant qu'il nous comprenne. A-t-il vu nos dessins ? Impossible de le savoir. Mais si l'on en croit les statistiques de la plateforme, plus de 8,8 millions d'utilisateurs les ont regardés. Et si Musk n'a pas réagi, son réseau social l'a fait pour lui : sept dessins ont été floutés et un a été frappé du sceau de « visibilité limitée » - c'est-à-dire qu'il n'est plus possible pour un utilisateur de le repartager. Vous savez ce qu'il vous reste à faire pour emmerder le gourou libertaire : à votre tour de publier ces dessins ! L. Redaut



LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

MAUVAIS EXEMPLE



LORRAINE REDAUT

Est-ce de l'humour noir ou une preuve supplémentaire que les Américains souffrent d'un déficit de neurones ? Qu'importe : voilà qu'ils se renomment fièrement « réfugiés », après la menace de voir TikTok disparaître de leur smartphone. Leur terre d'accueil ? RedNote, ou Xiaohongshu, en mandarin (« petit livre rouge », en français). Une application, également chinoise, que l'on pourrait comparer à Instagram et qui permet, entre autres, de poster des photos et des vidéos. Il

y a fort à parier que le gouvernement Biden, qui accusait la maison mère de TikTok, ByteDance, d'être sous la tutelle de Pékin et d'espionner les 170 millions d'utilisateurs américains, n'avait pas prévu que son peuple se jetterait à corps perdu dans les bras d'une autre application chinoise. Ironique, pour sûr. Hypocrite, surtout. Car en réalité, Joe et ses compères ont paniqué à l'idée qu'un réseau social chinois puisse faire ce que Meta ou X ont d'ores et déjà fait dans d'autres pays. Preuve en est avec le groupe de Mark Zuckerberg, récemment condamné à se délester de 2,5 milliards de dollars, à la suite de plusieurs amendes

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE

INTERNET N'EST PAS TRÈS DRÔLE. La preuve : sur les réseaux sociaux, on ne peut même pas poster des vidéos de décapitations et autres meurtres, sous peine de se faire modérer. Heureusement, des génies ont trouvé la solution ! Grâce à une intelligence artificielle, ils changent le corps des bourreaux et des victimes en les remplaçant par... des Minions. Vous n'êtes pas très fan de ces petits machins jaunes à lunettes ? Aucun problème : l'outil d'IA peut également les transformer en Pères Noël. Y a pas à dire, c'est quand même plus rigolo de regarder le terroriste de Christchurch tirer sur des dizaines de Minions qui courent pour essayer de sauver leur peau. L. R.

E.T. TÉLÉPHONE MOURIROIR

VOTRE POPULATION EST VIEILLISSANTE, vos Ehadp et maisons de retraite sont pleines, et vous ne voulez pas recruter les 6 000 infirmières qui manquent à votre pays pour s'occuper des petits vieux ? Pas de panique, prenez exemple sur Singapour. Là-bas, d'ici à cinq ans, 1 personne sur 4 aura plus de 65 ans, et pourtant, ils ont trouvé la solution : occuper les vieux grâce à des robots ! Que ce soit pour leur faire faire du sport, jouer aux cartes ou les empêcher de sombrer dans la dépression en maintenant un semblant de dialogue, les robots ont envahi les mouriroirs. Manque de bol, ils ne savent pas encore changer les couches. L. R.

BONNE RÉOLUTION

C'EST BEAU DE RÊVER. Lasses de la mainmise et des manipulations des milliardaires sur les réseaux sociaux, des organisations travaillant sur les technologies d'intérêt public viennent de lancer une campagne de financement intitulée Free Our Feeds (« libérez nos flux »). Leur but ? Construire un réseau social basé sur un écosystème indépendant pour permettre aux utilisateurs de contrôler leurs données et leur algorithme. Une tâche quequelque peu titanesque, pour laquelle ils espèrent amasser pas moins de 30 millions de dollars au cours des trois prochaines années. Allez, Elon et Mark, faites pas vos radins ! L. R.



pour non-respect du règlement sur la protection des données de ses utilisateurs. Ou bien avec X, dans le colimateur de l'Union européenne pour ses modifications d'algorithmes et son manque de modération. Sans compter évidemment les amendes infligées à Google, Microsoft, Intel... La paille, la poutre, tout ça. ●

Vivresemble

L'Europe, une jolie fille dans une chambrée de brutes



GERARD BIARD

Annexer le Canada pour en faire le « 51^e État » américain, acheter le Groenland et ses énormes ressources minières, récupérer le contrôle total du canal de Panama, rebaptiser le golfe du Mexique « golfe de l'Amérique », donner

l'Ukraine, et plus si affinités, à Vladimir Poutine, défer la Chine aux MMA... Dans la liste de courses que l'Überprésident Donald Trump avait établie avant même son investiture pour un nouveau mandat - mandat placé, comme on le voit, sous le signe du retour à un impérialisme agressif et assumé, à la fois économique, géostratégique et politique -, il y a un absent, ou plutôt une absente : l'Union européenne. À part le chantage très classique à l'augmentation spectaculaire des droits de douane, on pourrait presque croire que le nouveau propriétaire de la Maison-Blanche - Trump ne saurait être locataire de quoi que ce soit - nous a oubliés.

Grossière erreur. Le grand vizir de Mar-a-Lago nous surveille de très près. Et il s'occupe tout particulièrement de notre cas. S'il menace, encore et toujours, de couper les vivres à l'Otan, ce n'est pas uniquement pour une histoire d'argent. Il se pourrait que ce qui chiffonne surtout Trump avec l'Alliance atlantique, c'est qu'elle est la garante de la sécurité et de la stabilité du continent européen. Sans elle, l'Union européenne, toute puissance économique qu'elle est, peut se faire bouffer par n'importe quel tyran belliqueux et expansionniste. Et il n'en manque pas. Il y en a même un bien vorace dans son entourage immédiat. L'Otan n'est pas qu'une alliance militaire, c'est aussi ce qui permet à l'Europe, faute d'avoir su se bâtir une défense commune indépendante et crédible, d'avoir encore un avenir aujourd'hui.

Parions que Trump préférerait très nettement un continent européen éclaté en un patchwork de pays-confettis inoffensifs, potentiellement exploitables, manipulables, voire inféodés, et incapables

Le grand vizir de Mar-a-Lago nous surveille de très près

de peser de quelque façon que ce soit dans la marche d'un monde désormais globalisé où règne plus que jamais la loi du fort sur le faible, et où seuls les « gros blocs » peuvent se faire entendre. Sa vision de « l'ordre mondial » rejoint celles de Xi Jinping et de Vladimir Poutine. Et elle est en totale opposition avec la philosophie politique sur laquelle repose la construction européenne : celle de la démocratie comme horizon et comme moyen.

Aux yeux des dirigeants russe, chinois et désormais américain, l'UE, qui s'est pensée et élargie non par la conquête territoriale et la coercition, mais par l'adhésion volontaire - en cela, elle est absolument anti-impérialiste -, est une aberration idéologique qui ne doit pas faire d'émules. Tous trois ont un intérêt commun à affaiblir l'UE. Et le meilleur moyen de l'affaiblir est de la faire se déliter, à défaut de la faire éclater. C'est d'ailleurs bien pour cela que Trump, hier avec les réseaux de Steve Bannon, aujourd'hui avec la puissance propagandiste d'Elon Musk, œuvre à balkaniser l'Europe en aiguillant les nationalismes et en soutenant activement tout ce qui ressemble de près ou de loin à un potentiel caudillo - ou caudilla.

À l'aube de ce nouveau mandat, la première question qui se pose de ce côté-ci de l'Atlantique, c'est : l'Europe est-elle capable de survivre ? Cela peut sembler brutal, mais la réalité que nous allons devoir affronter l'est encore davantage. Si l'Union européenne ne se reconfigure pas au plus vite autour de son identité politique - et non plus comme un libre marché où prévalent les enjeux économiques, les autres étant relégués à la marge -, si elle ne se donne pas les moyens, diplomatiques mais aussi militaires, de la faire respecter, elle risque de rester dans les mémoires comme une éphémère parenthèse dans l'histoire du continent. ●



Les Puces

Bilans et projections



LUCE LAPIN

L214 Éthique et Animaux parle de l'année écoulée comme ayant été « intense et marquée par des avancées [...] ». Chaque pétition signée, chaque don, chaque partage de nos enquêtes marque un pas de plus vers une société où les animaux ne sont plus invisibles, ni relégués au silence.

Grâce à ses enquêtes, au nombre de 14 - soit, en moyenne, plus d'une par mois tout au long de l'année -, l'association a joué un grand rôle de lanceuse d'alerte auprès des consommateurs, en dénonçant des pratiques de maltraitance inacceptables qui ont eu cours dans les abattoirs. Sur le plan judiciaire, elle a également fait condamner l'État, notamment pour « carences fautives ». Retrouvez sur son site (l214.com), mois par mois, ses « 12 temps forts ». Des victoires grâce à vous tous !

PAZ. Saint-Étienne, Provins, Paris, Toulouse, Pau... L'association Projet Animaux Zoopolis (zoopolis.fr) a pris une « bonne résolution » : celle d'être présente le plus possible sur le terrain cette année, afin de défendre la cause animale. Prochainement, samedi 25 janvier,

Passé et futur

de 12 h 30 à 14 heures, manifestation contre la pêche au vif devant le Decathlon de Provins (Seine-et-Marne), 24, route de Champenois. Ce magasin vend des poissons vivants pour servir d'appâts. Si vous souhaitez être tenus au courant de ce qu'organise PAZ : zoopolis.fr/ nos-actions-en-ligne

OABA. Dans sa rétrospective de 2024, l'Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs (oaba.fr) souligne l'intensité de cette année passée, qui fut « riche en actions pour le bien-être animal ». Avec, entre autres, la prise en charge de quelque 3000 animaux d'élevage en grande difficulté, « maltraités ou abandonnés, un record historique qui témoigne de l'ampleur de notre mission ».

BOUQUIN. *Chattitudes, ce que me dit mon chat*, de la Japonaise Sayo Koizumi (éd. Larousse, 2015). Cette illustratrice vit à Tokyo. Sayo raconte et dessine « 100 moments complices » qu'elle partage avec Chajiro, le grand frère, et Raku, la petite sœur, les deux matous de ce très beau livre. Le texte explique et croque toutes les attitudes que peuvent prendre les chats, ainsi que leurs significations. Ce qui s'avère le plus souvent à l'opposé de ce que nous, humains, nous imaginons comprendre, et, plus encore, savoir...

BONNES NOUVELLES ! 1) À la suite de la plainte déposée par l'Association Stéphane-Lamart (associationstephanelamart.com), un chasseur a été condamné, le 9 janvier dernier, à « 12 mois de prison ferme pour maltraitance et abandon de chiens de chasse » par le tribunal correctionnel de Carpentras (Vaucluse). 2) Grâce à la campagne de Robin des Bois (robinbois.org) et Pro Wildlife, « les cuisses de grenouilles pillées en Indonésie ne sont plus vendues par Carrefour, Système U et Picard ».

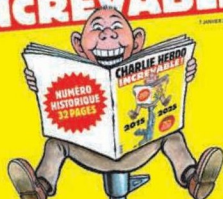
luce-lapin-et-copains.com
(lucelapinetcopains@gmail.com).



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT CONTRE LA VIE CHÈRE

CHARLIE HEBDO INCROYABLE!



2015 2025

SONDAGE HUP
76%
des Français
pour la liberté
de caricature

6 mois
à la formule intégrale
(édition papier + édition numérique
+ le contenu du site)

54€*

Au lieu de 91 €, prix normal de vente
(*71 € pour l'export)

Offre valable jusqu'au 15 février 2025

Retournez ce bulletin ainsi que votre règlement à l'ordre des Éditions Rotative à :
CHARLIE HEBDO BP 50311 75625 PARIS CEDEX 13
ou abonnez-vous en ligne sur abo.charliehebdo.fr

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

E-MAIL

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par virement bancaire Nom de la banque : Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brasserie BIC : SOGEPFRP
IBAN : FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de CHARLIE HEBDO

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis
par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès,
de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.
Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de
CHARLIE HEBDO — BP 50311 — 75625 Paris Cedex 13.
angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Salih Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les éditions Rotative,
entreprise solidaire de presse — RCS Paris B 388 541 336.
Commission paritaire n° 0427CB2683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

ANTI-AVORTEMENT
ANTI-EUTHANASIE

TROCADERO,
19 JANVIER

LA MARCHÉ DES ZOMBIES PRO-VIE



Charlie Enquête

LES INCENDIES DE LOS ANGELES viennent de loin



FABRICE NICOLINO

Derrière les flammes, un grand délire qui a transformé une zone semi-aride en terre agricole intensive. Et permis l'explosion de Los Angeles là où il n'y a pas d'eau. On a donc construit des aqueducs sur des centaines de kilomètres, alimentant une course en avant sans issue. Le résultat, c'est les bouches d'incendie vides.

Éclairons ce qui peut l'être. Los Angeles (L.A.) brûle car tout y est désespérément sec. La vaste région qui l'entoure est semi-aride, et souvent même désertique, dominée par une végétation basse qu'on appelle « chaparral », très inflammable pendant les périodes de sécheresse. Quand la ville est fondée, en 1781, elle compte une quarantaine d'habitants. En 1850, lorsque les Américains s'emparent de la Californie, ils sont 1 610. Puis 102 479 en 1900, 1 970 358 en 1950, 3 694 820 en 2000, 3 821 000 en 2023. Mais le chiffre est trompeur, car il faut compter les banlieues, les tentacules, l'immensité de la zone urbaine. On arrive alors à plus de 18 millions.

Et l'eau ? Au début du siècle passé, le petit fleuve Los Angeles, seul cours d'eau de la région, est exsangue. Pompé et surexploité, il disparaît peu à peu, et ne contient plus d'eau, aujourd'hui, que les jours de grands orages. Alors arrive l'Irlandais William Mulholland, qui va tout changer. Puisqu'il n'y a pas d'eau, il faut la faire venir. L'ingénieur et ses équipes s'emparent discrètement, entre 1911 et 1923, de 95 % des droits d'utilisation de l'eau de la rivière Owens, qui coule à 370 km au nord de L.A. Un vol pur et simple, qui fera disparaître la vallée tout entière. Mulholland fait construire un aqueduc géant, qui apportera de l'eau fraîche jusqu'au centre de L.A. Les habitants de la vallée s'épuisent en procès et sabotages des installations.

Qu'importe, puisque L.A. n'a plus soif. Pour quelque temps. Dès les années 1930, tout recommence. Le conseil municipal de L.A., allié avec la chambre de commerce, des promoteurs immobiliers, et une coalition d'ingénieurs et bâtisseurs du BTP, regarde du côté du fleuve Colorado, qui se trouve à des centaines de kilomètres à l'est.

La folie est désormais complète. Il s'agit de créer une immense zone habitable, malgré l'absence de l'eau. L'aqueduc dit du Colorado, tenu par un chef-d'œuvre par les grands ingénieurs, comprend 2 réservoirs, 5 stations de pompage, 100 km de canaux, 148 km de tunnels et 135 km de conduites et de siphons enterrés. Le tout traverse plusieurs déserts, dont celui de Mohave, passe les montagnes Eagle, avant d'arriver à L.A., dont il est une source d'eau majeure. Un autre aqueduc venu de la rivière Feather, au nord, parcourt 715 km avant d'arriver à L.A. La distance entre Boston et Washington.

Pour Caliagua, très gros bureau d'études au cœur de lourds travaux hydrauliques en Californie, l'aqueduc du Colorado – CRA pour les intimes – a « fourni une source d'eau fiable aux habitants, aux entreprises et aux exploitations agricoles de la région. Il a joué un rôle essentiel dans la croissance de la population et de l'économie de la Californie du Sud, [...] et de l'agriculture en plein désert. Sans lui, on estime que notre région ne pourrait accueillir qu'une population d'environ 2 à 3 millions



d'habitants. Elle serait encore constituée principalement de rivières à sec, de tourbillons de sable et de coyotes efflanqués ».

Il y a un arrière-plan, raconté, presque dépeché dans un livre exceptionnel, non traduit, *Cadillac Desert*. Son auteur, Marc Reisner, raconte un siècle qui a changé à jamais l'ouest des États-Unis. Lequel était bel et bien, avant travaux, « a semi-desert with a desert heart ». Un semi-désert entourant un désert. Sans la construction de 1251 barrages majeurs – à la fin des années 1970 – dans cette partie du monde, et d'innombrables forages d'eau fossile dans les nappes phréatiques, il n'y aurait pas Las Vegas. Ni Los Angeles. Ni Phoenix. Ni San Diego.

Ni la production géante de fruits et de légumes dans la Grande Vallée de Californie, et secondairement dans celles de Sacramento, de Napa, de Sonoma et de San Joaquin. Cette région fournit, grâce à l'irrigation, plus d'un tiers des légumes et deux tiers des fruits produits aux États-Unis. Au total, 3 650 000 ha sont ainsi arrachés à l'aridité naturelle. Grâce à deux chantiers hors du commun. Le Central Valley Project, plus grand ouvrage hydraulique de tous les temps, suivi du State Water Project. Mais sans le Colorado, rien n'aurait été possible.

Le Colorado, écrit Reisner, « n'est ni le plus grand ni le plus long fleuve de l'Ouest américain [...] Sa notoriété moderne ne provient pas de ses rapides sauvages et de ses canyons plongeants mais du fait [...] qu'il compte plus d'industries et une économie plus importante que n'importe quel autre fleuve comparable ». Et s'il devait s'arrêter, « il n'y aurait que quatre ans de consommation dans l'eau des barrages avant de devoir évacuer la population ».

Qui a commencé ? Les mormons, en 1847. Emmenés par Brigham Young – il sera gouverneur de l'Utah –, les premiers arrivent de l'est en chariot, avant de s'installer autour du Grand Salé. Le pire endroit pour ce peuple de paysans. Mais Young, illuminé comme il se doit, se serait exclamé : « C'est ici ! » Quelques heures après, les mormons creusaient, détournant l'eau de la chaîne des Wasatch, et, en 1902, 2 400 000 ha étaient partiellement ou totalement irrigués autour de l'Utah. La volonté de Dieu, qui sert là-bas de sentence définitive.

Bien avant Reisner, dès 1888, l'explorateur John Wesley Powell prévenait le Congrès que l'absence d'eau risquait fort de limiter la colonisation de l'Ouest. Il en aurait fallu beaucoup plus pour décourager la machine. Le pouvoir, le profit, la corruption seront les grands moteurs d'une entreprise dont nul n'avait conscience. Au plus fort de la Grande Dépression, le barrage Hoover, inauguré en 1935, emprisonne le Colorado après des travaux comparés à ceux des pyramides d'Égypte. Des dizaines de milliers d'ouvriers sont mobilisés, 7 millions de tonnes de béton coulées. La preuve que la sécheresse du Grand Ouest était un mythe. On pouvait donc urbaniser à perte de vue.

L'incendie actuel de Los Angeles réserve certainement des surprises. Mais on en connaît d'ores et déjà plusieurs causes. D'abord, la végétation sèche, qui a été une propagatrice du feu. Ensuite, l'urbanisation perpétuelle, qui est le symbole le plus évident de cette impossible agglomération. Ce qu'on appelle « the urban sprawl », définie par William Johnson comme « l'avancée prématurée de rubans d'autoroute et le développement de banlieues de faible densité au-delà du périmètre du développement homogène ». Enfin, le manque d'eau. De très nombreux pompiers n'ont pu recharger leurs pompes à des bouches à incendie vides. Et le précieux réservoir Santa Ynez était lui aussi à sec. Comment lutter, alors que le dérèglement climatique aggrave tout ?

En ce début 2025, le Colorado est l'objet d'une bataille insoluble entre sept États américains qui se battent pour le partage de ses eaux : l'Arizona, le Colorado, le Nevada, le Nouveau-Mexique, l'Utah, le Wyoming et, bien sûr, le plus riche et le plus peuplé, la Californie. Cette dernière continue à réclamer plus de droits à l'eau que les autres, et la négociation a échoué début 2023. Le gouvernement fédéral menaçait d'imposer ses solutions, mais il a reculé une nouvelle fois, et l'impasse est totale. Il n'y a pas assez d'eau pour tout le monde. L'arrivée de Trump rend presque impossible une diminution des prélèvements.

D'ores et déjà, l'eau ne coule plus jusqu'au golfe du Mexique. Le Colorado meurt avant. Le grand naturaliste Aldo Leopold fait en 1922 un voyage somptueux dans le delta du Colorado, avec son frère. Et il écrit : « Sur la carte, le delta était traversé par le fleuve, mais en réalité, le fleuve était partout et nulle part, car il n'arrivait pas à décider, parmi les centaines de lagon vers, lequel offrait la route la plus agréable et la plus paresseuse jusqu'au golfe. » Quand on regarde les incendies, penser au delta. ■

1. caliagua.net/our-blog/the-colorado-river-aqueduct-the-technology-that-made-it-possible (en anglais).
2. On peut télécharger en ligne, gratuitement, le livre, mais il est en anglais : sackett.net/cadillac_desert.pdf
3. Almanach d'un comté des sables, Aldo Leopold (éd. Aubier). C'est sublime.



CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé

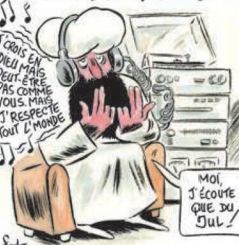


BAÏSSE DE LA NATALITÉ



LES FRANÇAIS PRÉFÈRENT ÉPARGNER POUR LEURS VIEUX JOURS

UN RAPPEUR IRANIEN CONDAMNÉ À MORT POUR BLASPHEME



LIBÉRATION DES OTAGES ISRAËLIENS: LE COMPTE N'Y EST PAS



TRUMP
UN AGENDA DÉJÀ BIEN REMPLI



INVESTITURE AU MEXIQUE

CONTRE TRUMP



INVESTITURE AU CANADA



INVESTITURE AU GROENLAND



ZEMMOUR
EN AMÉRIQUE



LA PHOTO OFFICIELLE DE TRUMP



LA DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE QUI CHOQUE LE MONDE



Couillu 1

Mark Zuckerberg veut insuffler plus d'« énergie masculine » dans le monde professionnel. Ça s'appelle un kukkake.

Pesticides

Plus de 40 agriculteurs nigériens tués par des djihadistes de Boko Haram. Boko Haram, c'est plus rapide que le glyphosate.

Touche pas à ma paille

Plus de 1 million de Français ont consommé de la cocaïne en 2023. Ça va en faire, des animateurs télé.

La Boum 3

49 Indiens soupçonnés d'avoir violé une adolescente. Bombay bientôt jumelée avec Mazan.

Backroom

L'Église italienne ouvre la prêtrise aux homosexuels à condition qu'ils cachent leur orientation sexuelle. Une soutane devrait suffire.

Esprit Charlie

Une publicité de Pakistan Airlines représente un avion fonçant sur la tour Eiffel. Comme ils n'avaient pas trouvé les locaux de Charlie Hebdo, ils se sont rabattus sur la tour Eiffel.

Couillu 2

Zuckerberg retire les tampons dans les toilettes hommes, prévus pour les employés non binaires et transgenres. Pour respecter la parité, il les retirera aussi des toilettes femmes.

Microsieste

Gérard Larcher regrette d'avoir acheté deux sièges à 34 000 euros pour la présidence du Sénat : « J'aurais dû prendre un hamac à 50 euros au Vieux Campeur. »

Fin de race

L'ancienne maison de vacances de Charles III transformée en centre de phytothérapie. Le palais de Buckingham avait déjà été transformé en centre de soins psychiatriques.

Âge d'or

Starbucks ne permettra plus aux passants d'aller dans ses toilettes sans consommer. C'est vrai que leur café est meilleur aux chiottes.

Marabout

Didier Raoult se reconvertit dans la vente de cosmétiques anti-âge. Il vend des produits qui enlèvent les rides, soignent le cancer et éloignent les mauvais esprits.

Ensausagement

Un homme en trottinette fait tomber 1 kg de cannabis devant des policiers. Retailleau a aussitôt reconduit à la frontière la trottinette, qui était sous OQTF.

Moteur franco-allemand

Une famille vend sa maison pour un tour d'Europe en bus et tombe en panne après 80 km. Ça fait cinq mois qu'ils attendent la dépanneuse que leur a promise Bruxelles.

Bonne dégustation

Un client part en emportant 17 couscous sans payer. Incorrigible Gérard Larcher!